

# AU FIL DU TEMPS

1972-2022



## PHOTOREPORTAGE

50 ANS DU CÉAF

Un projet réalisé par le **Comité**  
**photoreportage** du  
Centre d'éducation et d'action des femmes  
de Montréal

**Automne 2023**

Membres du comité

Celia Rojas-Viger  
Louise Miller  
Francine Labbé  
Béatrice Mercier

Marjolaine Pelland  
France Therrien  
Pascale Thérien  
Carole Libion  
Maria Ines Garduño



# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	p.1-2
<b>Notre histoire et nos luttes</b> .....	p.3-22
Nos murs nous racontent .....	p.4
La naissance du nom de l'organisme .....	p.5
Fil historique .....	p.6-9
Marches mondiales des femmes .....	p.10-14
D'hier à aujourd'hui ... la lutte pour un logis .....	p.15-16
10 ans de luttes contre le harcèlement de rue...	p.17
Prix et reconnaissances .....	p.18
S'émanciper avec l'art .....	p.19-22
<b>Témoignages</b> .....	p.23-35
Témoignage de Lyse Brunet .....	p.25
Il était une fois mon quartier .....	p.26-27
Témoignage de Pascale Thérien .....	p.28-29
Témoignage d'une femme immigrante .....	p.30-35

**Si les murs du CÉAF pouvaient  
parler, ils auraient bien des  
choses à raconter ...**

Ce photoreportage est un travail de mémoire et de cœur ; un voyage dans le temps, d'hier à aujourd'hui. C'est le fruit de plus d'un an de travail collectif acharné et passionné. Tout au long de notre processus, nous avons fait preuve de solidarité et nous avons travaillé en complémentarité, grâce aux forces et intérêts de chacune. Que ce soit à travers la création, l'écriture ou la recherche d'archives et d'images, toutes ont pu trouver leur place et ont contribué à la richesse de notre comité et à la publication du document que vous tenez entre vos mains.

Depuis ses débuts, le centre est ancré dans l'histoire du quartier, dans le milieu communautaire et le milieu féministe. Revisiter l'histoire des cinquante dernières années du CÉAF nous a permis de replonger dans nos souvenirs et d'en apprendre énormément sur le passé de notre centre. Nous avons parfois dû faire des choix déchirants, car il était impossible de présenter l'ensemble des luttes, évènements, gains et manifestations que le CÉAF a menés durant un demi-siècle. Vous trouverez tout de même dans ce photoreportage plusieurs moments marquants de notre histoire collective. Nos recherches nous ont permis de constater que les valeurs que nous portons aujourd'hui sont le fil conducteur des cinquante années de vie du CÉAF, comme un relais que les femmes se passent à travers le temps.

Nous vous souhaitons un bon voyage à travers nos luttes, notre histoire et les témoignages de certaines participantes. En espérant que votre lecture vous apporte autant de bonheur que nous en avons eu lors de notre travail de création !

*Carole, Marjolaine, Pascale, Béatrice, Celia, Ines, France, Louise, Julie et Francine*

# Notre histoire et nos luttes



# Nos murs nous racontent

**2439 rue Logan**



1972-1979

**1801 rue Poupart**



1979-1982

**2314 rue Ste-Catherine Est**



1982-1991

**1468 rue Fullum**



1991-2002

**2422 boul. De Maisonneuve E.**



2002-  
aujourd'hui

# La naissance du nom de l'organisme

Service aux familles du quartier Centre-Sud inc.  
2314 Ste-Catherine est,  
Montréal, Québec.  
514-524-5656

Montréal, le 13 juillet 1982

Direction des compagnies  
800 place d'Youville  
5ième étage,  
Québec, Québec.

A qui de droit,

La présente est pour vous informer de notre décision de changer le nom de notre corporation. Nous vous soumettons par ordre de priorité les trois choix suivants:

- 1- Centre populaire des femmes;
- 2- Centre d'éducation et d'action des femmes;
- 3- Centre de solidarité des femmes.

Vous remerciant de votre attention, je demeure à votre entière disposition.



Michèle Asselin  
Animatrice culturelle

Le 13 juillet 1982, *Service aux Familles du quartier Centre-Sud Inc.* s'adresse à la Direction des compagnies (auj. Registraire des entreprises) pour changer le nom de sa corporation, trois choix sont soumis. Celui retenu est le Centre d'éducation et d'action des femmes. Le 27 octobre 1982 une fête est organisée pour le lancement du nouveau nom.

## 1971-1985

### 1971

- ❖ Suite à un financement octroyé par le gouvernement fédéral dans le cadre de son programme de subvention PIL (programmes initiatives locales), des citoyen.nes mettent en place le *Service aux familles du quartier Centre-Sud*.



Le Devoir, par Alain Renaud

### 1974

- ❖ Fin du programme PIL, 200 personnes décident d'aller manifester devant les journalistes pour la conservation de leur financement et la survie des groupes locaux.
- ❖ Toujours actif, *Service aux Familles* apporte son soutien aux victimes du week-end rouge.

### 1978 - 1980

- ❖ *Service aux Familles* poursuit son implication dans le quartier Centre-Sud en offrant : des ateliers, une vente de vêtements, des collaborations avec le CLSC et avec d'autres organismes du quartier tel que le Café d' la Place pour la préparation d'un repas.

### 1982

- ❖ Le *Service aux familles* devient le *Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal*. Depuis sa création, ce sont majoritairement des femmes qui fréquentent l'organisme, ce qui le porte à revoir ses pratiques et orienter les activités en fonction des besoins des femmes.



### 1985

- ❖ L'R des centres de femmes voit le jour. Période de réorganisation et de restructuration pour le CÉAF.
- ❖ La revue *L'Expressive* lance son premier numéro.



## 1986-1995

1989

- ❖ *Centraide* accepte de nous financer pour une période 3 ans.
- ❖ Pour rejoindre les mères monoparentales du quartier, le CÉAF met sur pieds la halte-garderie *Poussons-poussettes*.



1991

- ❖ La fabrique *Saint-Vincent-de-Paul* reprend son local situé au sous-sol du presbytère, le CÉAF doit déménager et se réinstalle au 1468 rue Fullum.
- ❖ Le comité de vigilance du CÉAF initie la pétition *La violence faite aux femmes : plus qu'un fait divers*. Le 5 juin, après avoir récolté 4000 signatures, la pétition est déposée à l'Assemblée Nationale pour réclamer une intervention vigoureuse du gouvernement contre la violence faite aux femmes.

1990

- ❖ Une vaste mobilisation contre les coupures au secrétariat d'État est organisée.
- ❖ C'est l'événement *Femmes en tête*, marquant le 50ième anniversaire du droit de vote.



Le Conseil d'Administration de FEMMES EN TÊTE, en avril 1990. Dans l'ordre: Johanne Chouinard, Marie Letellier, Fernande Ménard, Noëlla Huot, Diane Lemieux, Rosalie Ndejuru, Marie-Christine Kirouack, Lyne Kurtzman, Claudette Bédard, Danielle Fournier et Johanne Bouchard. Étaient absentes: Denyse B. Rochon et Sylvia Provost.

1995

- ❖ Le CÉAF participe à la marche *Du pain et des roses*.



# 1996-2007

**2000**

- ❖ 8 membres du CÉAF participent à la Marche mondiale des femmes à New York. 10 000 femmes venues de tous les coins de la planète participent à la marche.



**2002**

- ❖ Avec l'appui d'instances locales, notre organisme se porte acquéreur d'un immeuble situé au 2422 boulevard De Maisonneuve Est, l'inauguration a lieu le 8 mars 2002.
- ❖ Début de la bibliothèque féministe.

**2004**

- ❖ Le comité d'action locale (CAL) élabore la « Déclaration citoyenne des femmes de Sainte-Marie »

## LE CENTRE D'ÉDUCATION ET D'ACTION DES FEMMES DANS SES NOUVEAUX LOCAUX



(J.L.) - Le Centre d'éducation et d'action des femmes (CÉAF), centre de femmes du quartier Centre-Sud depuis trente ans, a inauguré ses nouveaux locaux, au 2422 du boulevard de Maisonneuve Est, le 18 octobre. En mars 2002, le CÉAF devenait propriétaire d'un immeuble, soit l'ancienne Caisse populaire Saint-Vincent-de-Paul, pour se réloger et tenir ses activités, grâce à la collaboration de la Caisse Desjardins des Faubourgs, à une subvention de 150 000\$ provenant d'une enveloppe réservée pour les quartiers ciblés en vertu d'une entente municipale provinciale et au soutien financier de Centraide du Grand Montréal.

**2006**

- ❖ Ouverture de la Boutique-friperie *Tallissimo* pour femmes de tailles plus.

**2007**

- ❖ 35e anniversaire du CÉAF, les femmes présentent une parade de mode féministe au Cabaret le Lion d'or durant laquelle elles revisitent les mouvements féministes.



## 2008-2022

### 2010

- ❖ Dans le cadre de la Marche mondiale des femmes, le CÉAF organise une marche dans Centre-Sud et plus de 200 personnes y participent.



### 2016

- ❖ Inauguration de la murale Abécédaire féministe dans la cour arrière du CÉAF. Ce projet a été créé lors des ateliers de créativité animés par Susanne Tanguay.



### 2017

- ❖ Adoption d'une position pour l'accueil des femmes trans au CÉAF.
- ❖ Diffusion du manifeste des militantes du CÉAF contre le harcèlement de rue.

### 2020

- ❖ Malgré la pandémie, le CÉAF garde contact avec les participantes en incluant la plateforme numérique Zoom à nos pratiques.

### 2022

- ❖ 50e anniversaire du CÉAF
- ❖ Mise sur pied du Comité d'actions féministes du Centre-Sud.
- ❖ Après 10 ans de luttes, la Ville de Montréal adopte à l'unanimité une déclaration visant à renforcer la lutte contre le harcèlement de rue à Montréal.



### LE HARCÈLEMENT DE RUE



Commentaires macho - Sifflements - Se faire suivre - Regards insistants  
Atteintes - Insultes - Remarques sur l'apparence physique - Bruits de bisous...



# 1995



À l'appel de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), elles ont marché contre la pauvreté grandissante des femmes (pour « du pain ») et contre les violences faites aux femmes (pour « des roses »).

Autour de **850 femmes** des quatre coins du Québec ont marché 200 km durant 10 jours pour se retrouver devant l'Assemblée nationale, accueillies par 12 000 à 15 000 personnes.

## Exemples de gains

- Hausse du salaire minimum de 45 sous
- Loi sur l'équité salariale
- Prélèvements automatiques des pensions alimentaires
- Diminution du parrainage de 10 ans à 3 ans pour les femmes immigrantes parrainées par leur conjoint



Source textes : Bref historique de la marche mondiale des femmes au Québec par la coalition Montréalaise de la MMF



# 2000

## Bonnes raisons de marcher

Des femmes de partout (**6000 organismes – 161 pays**) ont marché pour dénoncer les violences envers les femmes et la pauvreté.

**14 octobre**  
Marche à  
Montréal



Quatre femmes du CÉAF enregistrent une **émission de radio** sur la Marche mondiale des femmes à Radio Centre-Ville



Le **17 octobre**, les membres du C.A. et deux travailleuses du CÉAF se rendent à New York pour marcher avec des femmes de partout dans le monde.



# 2005

## Charte mondiale des femmes pour l'humanité

Marche mondiale à relais qui débute au Brésil (Sao Paulo) pour se terminer au Burkina Faso (Ouagadougou).

La Charte arrive par bateau le **7 mai 2005** à Québec.  
Les femmes du Sénégal remettent la Charte dans les mains de nos sœurs des Premières Nations.



Transmise de main en main à travers une chaîne humaine de plus de 2000 femmes, la **Charte mondiale des femmes pour l'humanité** a été portée devant le Parlement à Québec.



# 2010

## Ça va marcher!

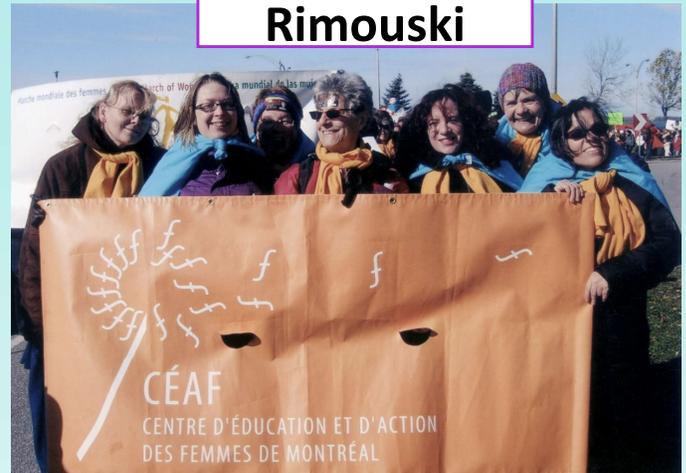
### Contexte

Durcissement du modèle néolibéral, sous un gouvernement minoritaire conservateur au Fédéral, les femmes marchent pour **lutter contre les reculs et le démantèlement des acquis.**

### Revendications

- Travail des femmes (autonomie économique)
- Bien commun et accès aux ressources
- Violence faite aux femmes
- Paix et démilitarisation
- Revendications des femmes autochtones

### Marche à Rimouski

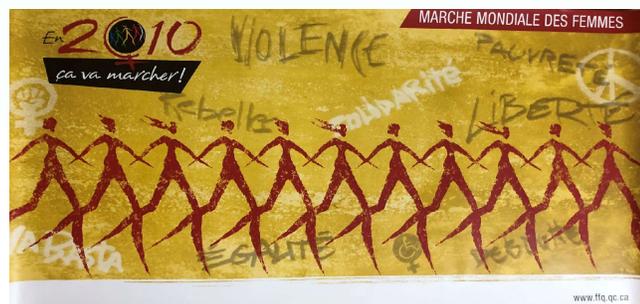


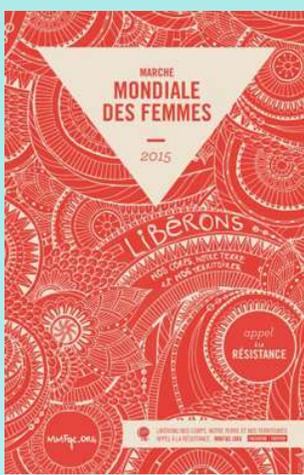
### Marche sur les pas du travail des femmes au Centre-Sud



Durant la marche, des arrêts à des lieux symboliques sont prévus pour **illustrer et faire connaître l'histoire des travailleuses du Centre-Sud durant les années 50.** Les marcheuses suivent l'histoire de Rita, Rose et des femmes de son entourage qui nous racontent la vie d'une ménagère, d'une couturière, d'une maîtresse d'école et d'une infirmière. Cette performance est basée sur le document *Entre l'Usine et la Cuisine* préparé par l'Écomusée du Fier Monde.

Source textes : Bref historique de la marche mondiale des femmes au Québec par la coalition Montréalaise de la MMF





# 2015

4<sup>e</sup> action internationale rassemblant **70 pays et territoires**  
Autour du thème « *Libérons nos corps, notre terre et nos territoires* ».

Nous marchons **contre les oléoducs, contre l'austérité et contre les guerres !**

**17 octobre**  
Action nationale de clôture à **Trois-Rivières**. Les participant.es ont tricoté pour embellir les rues de la ville durant la marche. Des femmes du CÉAF participent à ce rassemblement.



Femmes du CÉAF lors du rassemblement montréalais le **26 septembre**



Atelier sur les thèmes de la marche mondiale des femmes

**Les acquis**  
Plusieurs alliances avec les femmes autochtones, les milieux écologistes, pacifistes et étudiants et les milieux des femmes en situation d'handicap.



Œuvre de Anouk exposée lors du mois des artistes au CÉAF. Les femmes du comité créativité, accompagnées de Suzanne Tanguay, ont créé des œuvres liées au thème de la marche mondiale des femmes.

En raison de la COVID-19, la marche de 2020 a été annulée, mais nous sommes en marche **vers 2025 !**

# D'hier à aujourd'hui ...

Du Week-end rouge de 1974 aux rénovictions d'aujourd'hui, le *Service aux familles* et le *CÉAF* ont maintes fois accompagné et appuyé des locataires dans leurs démarches.

1973

De nouvelles habitations OHM sont prévues pour le 1<sup>er</sup> mai, mais en raison d'un retard des travaux de construction, les logements ne seront pas prêts avant le 15 juin. Les locataires qui ont mis fin à leurs anciens baux n'ont plus d'endroit où se loger. *Service aux familles* et *Action rénovation* interpellent la ville pour que personne ne soit à la rue en attendant la fin des travaux.

Les travaux ne sont pas terminés

## 106 familles du centre-ville de Montréal attendent leurs logis

par Renée Rowan

Le 1<sup>er</sup> mai, on va où?

C'est la question que se posent aujourd'hui, avec angoisse, quelque 100 familles du centre-ville qui comptent sur un logement dans les nouvelles habitations Beaudry et de Lorimier.

Les 56 logements des habitations Beaudry devaient être prêts pour le 1<sup>er</sup> mai; ils ne le seront pas. La ville reconnaît ses obligations, semble-t-il, et se met en voie de négocier des ententes avec chaque famille individuellement.

"Pourtant, au pied du mur, six jours avant l'échéance, on est bien obligé d'accepter ce qu'on va nous offrir, ont remarqué certains. On n'a pas le choix. Excepté une fois, on abuse des pauvres gens."

Rejoint par téléphone, hier, en fin de journée, M. Roland Piquet, responsable du bureau de quartier de l'Office de l'habitation, a dit en effet qu'une entente serait négociée avec chaque famille individuellement et que personne ne serait sur le pavé le 1<sup>er</sup> mai dans le cas de ceux qui devaient déménager dans les habitations Beaudry.

M. et Mme X se posent et se représentent la question. Leur logement ne sera pas prêt avant le 15 juin prochain et leur loyer actuel est déjà élevé. Ils ont 7 enfants d'un an et demi à 16 ans. Lui ne travaille que depuis un mois. Il gagne à peine \$10 par semaine.

Comment se débrouilleront-ils? "Une dame charitable a accepté d'entreposer nos meubles, explique Mme X. Mais personne ne veut héberger un enfant pour rien au serais-je contre la nourriture de

part, cela veut dire un logement temporaire, des démnagements successifs, des familles éparpillées aux quatre coins de la ville, des frais pour la garde des enfants, l'entreposage des meubles, etc., sans compter des maux d'inanomie."

Il a aussi promis d'envoyer un télégramme à M. Claude Castonguay, ministre des Affaires sociales, lui demandant de garantir les frais d'un deuxième déménagement pour les assistés sociaux qui n'ont le droit de réclamer du bon-être social qu'un seul déménagement par année.

L'Assemblée a par ailleurs décidé de convoquer pour demain soir, jeudi, à 20h, une nouvelle rencontre, au même endroit, dans le sous-sol de l'église Sainte-Brigide, réunion où seront invités de nouveau MM. Niding, Legault, ainsi que les conseillers municipaux et les députés des comités concernés.

La ville nous doit une réponse. Si on ne vient pas à nous jeudi, nous irons à la ville-vendredi à chercher."

Le Devoir, 25 avril 1973, Archives BanQ



Vue vers le nord sur la rue Wolfe, au nord de la rue Ontario.

Collection du Musée des pompiers auxiliaires de Montréal

1974

Une tragédie touche le quartier Centre-sud : le week-end rouge. De nombreuses maisons et bâtiments sont incendiés, laissant des locataires sans logis. *Service aux familles* et les organismes du quartier soutiennent les sinistrés dans leurs démarches pour se reloger et obtenir un dédommagement.

1986

Le *CÉAF* tient une séance d'information sur les femmes et le logement, le renouvellement de bail et les hausses de loyer.



2013

Le Comité femmes et logement est mis sur pied afin de dénoncer et rendre public les violences vécues par les femmes dans l'intimité de leur logement.

# ... la lutte pour un logis

**2016**

Publication du photo-roman *Chaînes et résistances*, réalisé par les femmes du CÉAF.

**6 décembre**

Dépôt d'une pétition à l'Assemblée nationale contre les violences sexuelles vécues par les femmes locataires et chambreuses.



**2017-2018**

Le Comité femmes et logement présente le Musée éphémère composé d'objets et de citations représentant les violences vécues par les femmes dans leur logement. Le musée éphémère part en tournée nationale et visite 9 villes.

**2019**

Le Comité d'action locale participe à la consultation de l'OCPM secteur des Faubourg. Les femmes du CÉAF déposent un mémoire, nomment et questionnent la gentrification du Centre-sud et ses effets négatifs sur les résident.es de ce quartier.





# 10 ans de luttes contre le harcèlement de rue

2017

Journée de réflexion



2019

Campagne d'affichage



Une présence médiatique importante



2022

Déclaration de la Ville adoptée à l'unanimité



Trois rapports de recherche

2021



2022



2023



# Prix et reconnaissances

**1996**

Médaille d'argent de  
l'Assemblée Nationale  
(remise par André  
Boulerice)

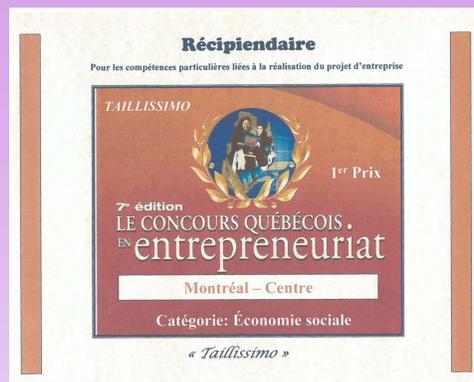


**2002**

Prix Idola St-Jean

**2005**

Concours Québec en  
entreprenariat (Tallissimo)  
catégorie Économie  
Sociale



**2012**

Prix de la démocratie



**2021**

Prix Guy-Chartrand



**2022**

Prix Égalité Thérèse  
Casgrain



# S'émanciper avec l'art

Depuis le tout début, l'art sous toutes ses formes traverse les activités, les fêtes et les actions collectives de l'organisme. Dès 1971, le *Service aux familles* met en place un groupe de tricoteuses. De 1973 à 1975, des ateliers d'artisanat sont offerts. Travailler dans le domaine social et culturel a toujours fait partie des objectifs globaux du centre.

L'art est un outil d'apprentissage dans une démarche tant personnelle que collective. C'est un lieu d'intégration et de socialisation à l'intérieur d'un cadre qui favorise l'auto-prise en charge. L'art permet d'explorer l'imaginaire et de développer la créativité.

## Le théâtre : Des petites scénettes lors des fêtes aux grandes représentations devant public

Le théâtre va au-delà de la représentation : les participantes écrivent, créent les décors et les costumes, chantent et font de la musique. Avec cet art, elles travaillent en équipe et prennent la parole pour dénoncer les problématiques que vivent les femmes.



**23 mars 1982**

La troupe "Les fouineuses" présente la pièce *Lise, Marie, Margot et les autres ...* au Comité Social Centre-Sud.



**2005**

Récital de la chorale *Voix d'elles* au CÉAF.

# Le théâtre dans l'espace public

**2010-2011**

Collaboration avec une danseuse dans le cadre du 6 décembre.



Un inconnu m'a déstabilisée du regard et a commenté mon apparence physique.

En sortant du bus, un homme m'a suivie en me faisant des avances sexuelles.

Ils m'ont sifflée et apitoyée, chie des insultes parce que je suis ignorée.

Habilée comme ça, à quel tu t'attends ?

Relax! C'était juste une façon de te draguer.

C'est flatteur, prends ça comme un compliment!

**NON** aux discours qui banalisent et tolèrent les comportements sexistes !

**NON** à la culpabilisation des femmes ciblées et à la déresponsabilisation des harceleurs!

**Performance artistique « Prêter l'oreille »**  
Pour une ville sans harcèlement de rue  
**8 MARS—11h45—Place Émilie-Gamelin**  
Parce que les lieux publics appartiennent à TOUTES autant qu'à tous  
Pour participer : 514-524-3901



**2014-2015**  
Performance artistique « Prêter l'oreille »

## Saynètes durant les fêtes et les assemblées générales



**13 juin 1987**

Soirée de célébration des **15 ans du CÉAF** à la Polyvalente Jeanne-Mance. Exposition de la banderole-tableau peinte par Yolande Brouillard, qui représente une dizaine de participantes du CÉAF.



**Fête de Noël 2011**  
Aux Tours Frontenac



Assemblée générale annuelle du **20 juin 2019**

# Des partenariats artistiques à l'intérieur et à l'extérieur de nos murs

**1984**

Création d'une brochure *Ensemble prenons notre place partout* avec 15 organismes du Centre-Sud.



**10 décembre 2000**

Vernissage du *Mur de paroles* à la maison de la culture Frontenac

**2014-2015**

Atelier discussion et médiation culturelle avec le Théâtre autochtone *Ondinnok*

**2015-2016**

Journée de la créativité avec le CRIC et création d'une œuvre collective.



**2018-2019**

Sérigraphie au Comité social Centre-Sud.

**2018-2019**

Projet Polaroid avec le musée McCord.



Centre d'éducation  
et d'action des  
femmes  
CÉAF

**2019-2020**

Visite du grand costumier de Radio-Canada.

# Arts visuels et partages de savoirs

**1979-1982**

Diaporama *Briser les murs du silence*  
Sur les différentes violences faites aux femmes



**Automne 2011**

Atelier de création de marionnettes



Journée nationale des centres de femmes



**2017-2018**

Journée de partages culturels  
(Théâtre, lecture de contes, bijoux, cuisine, etc.)



Broderie, patchwork, cadeaux de Noël, artisanat autochtone ... et plus encore !



POUR LE CONTRÔLE DE NOS CORPS  
Le contrôle de notre corps, l'absence  
de grossesse

POUR LE CONTRÔLE DE NOS SAUVENIR  
Le contrôle de notre vie, l'absence  
de mémoire

POUR UNE POSSIBLE INDIVIDUALITÉ  
qui n'implique pas le sacrifice  
de nous à l'usage de notre existence  
personnelle et de notre être individuel

SIX FEMMES



UX FAMILLES  
CENTRE-SUD INC.  
Luttons  
contre l'Oppression  
des Femmes  
3901  
S CONTRE  
ION DES FEMMES



# Témoignages

## Je me présente

J'ai été militante au CÉAF au début des années 80. J'ai 74 ans aujourd'hui. En 1984, avec tous les Centres de femmes du Québec, j'ai été partie prenante de la fondation de l'RR des Centres de femmes. Au terme d'une tournée au Québec pour rencontrer tous les Centres, j'ai rédigé le document *Les Centres de femmes ont-ils un avenir?* qui fut discuté au congrès de fondation et posa les bases pour la reconnaissance et le financement de l'action des Centres par les gouvernements. Par la suite, j'ai été la première coordonnatrice jusqu'en 1987.

## Les années CÉAF

Réunies autour du collectif du CÉAF, nous étions des militantes qui voulaient faire vivre un espace à la fois motivant, engageant et chaleureux pour les femmes...un espace où venaient les femmes du quartier, parfois avec leurs filles, mais aussi des femmes d'autres quartiers, comme Madeleine du Plateau dont je me souviens, un espace où se nouait une solidarité avec les intervenantes, un espace où se construisait une culture féministe.

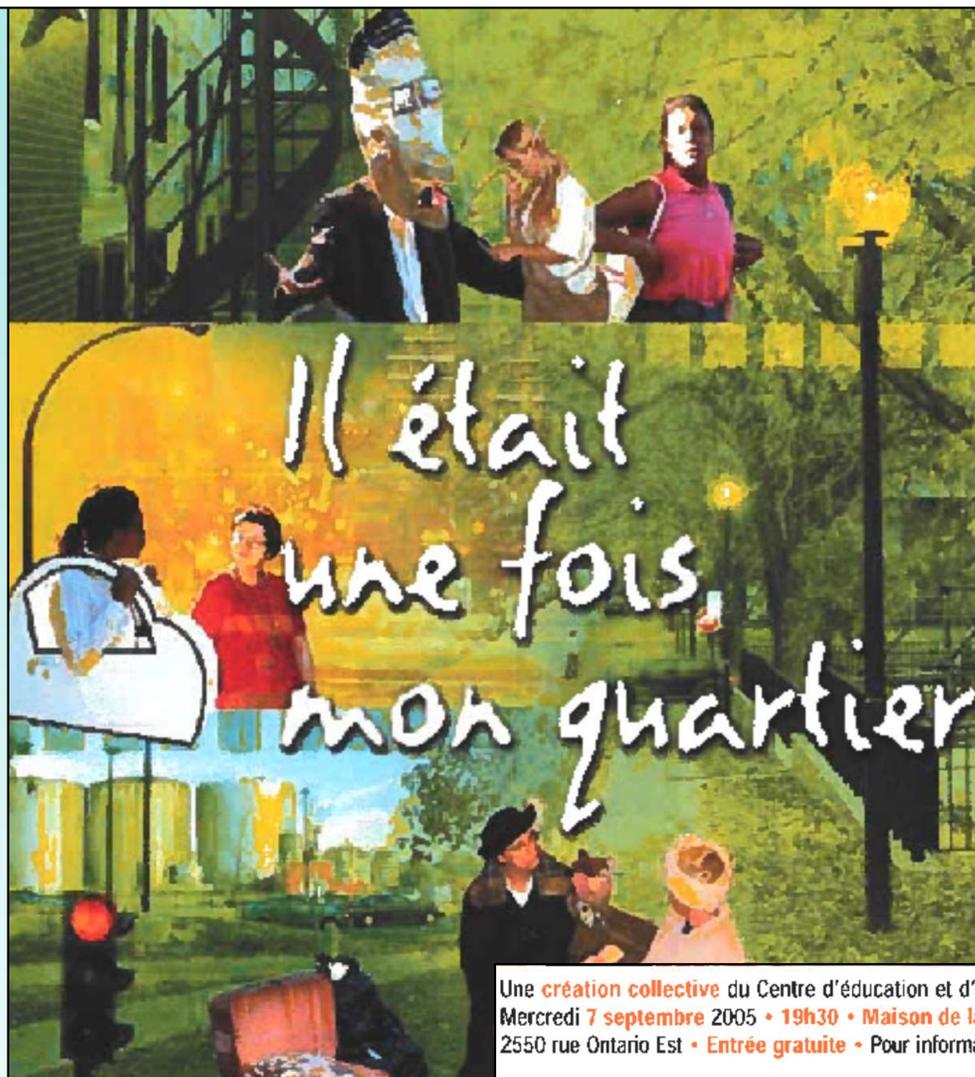
Me rappeler les années CÉAF, c'est me rappeler l'atmosphère qui régnait dans ce sous-sol où il s'en est passé des discussions, des échanges, des moments de folie, des moments d'espoir et de solidarité et c'est aussi me rappeler des femmes qui en ont été les pionnières et les piliers. C'est Michèle, Johanne, Linda, Josée, Nancy, et j'en oublie. Je retiens en particulier notre mission en France en 1984 sous l'égide de l'Office franco-québécois de la jeunesse, l'OFQJ. J'avais 35 ans, j'étais la plus vieille, l'âge limite d'acceptation pour ces missions. Pendant trois semaines, nous sommes allées visiter des centres de femmes, des maisons de transition, un collectif militant, de Paris jusque dans le sud de la France où nous avons constaté que nous étions pas mal plus avancées que les Français au chapitre du féminisme! Ce fut de l'aventure et de la découverte car nous étions une joyeuse bande qui savait allier le sérieux à la folie! Cette époque me reste comme un des beaux moments de ma vie de féministe engagée. Et de savoir que le CÉAF est toujours là, qu'il a maintenu sa mission depuis 50 ans, je dis chapeau à toutes celles qui l'ont fait vivre et qui ont tissé cette belle continuité et longue vie!

Lyse Brunet  
Montréal, 25 mars 2023



**“Il était une fois mon quartier...” est une pièce de théâtre écrite par des femmes et présentée par des femmes.**

Carole Libion



L'activité théâtrale, menée par l'animatrice hors norme Suzanne Boisvert, devenait de plus en plus sérieuse. Elle nous a appris que non seulement on allait faire une pièce de théâtre en présence de spectatrices au CÉAF, ce qui peut être très intimidant, mais également dans deux autres centres de femmes...Le goût nous avait pogné, on aimait toutes ces rencontres, ce travail, ce plaisir, ces réjouissances même si cela demandait beaucoup d'énergie, de la patience, de la coopération, de l'adaptation, de l'acceptation et du laisser-aller.



## *Il était une fois... mon quartier!*

Une création collective du CÉAF  
À partir de la DÉCLARATION CITOYENNE  
DES FEMMES DE STE-MARIE



Peu de temps après, Suzanne nous apprit que nous étions acceptées à la Maison de la culture Frontenac (là c'est fou !) et à l'inauguration du parc des faubourgs. Il fallait se préparer, répéter, et se rencontrer donc, plus souvent avant ces spectacles. Ce fut une année et demie rocambolesque, pleine de joie, malgré la perte de beaucoup d'énergie durant ce périple, enrichissante et une expérience inoubliable qui me réchauffe le cœur et m'enflamme rien que d'y penser.

Grâce à cette confiance et à cette coopération, cette petite pièce fut grande pour nous et nous a fait toutes évoluer à notre façon, à notre vitesse, à notre manière. Au CÉAF, des coups de cœur j'en ai eu mais celui-là fut le premier, le plus grandiose, le plus chaud à mon cœur, le plus réconfortant et c'est celui qui m'a permis de m'ouvrir à d'autres projets féministes politiques.... C'est sûr, sans cette activité, l'ouverture du cœur de ces femmes, le soutien des travailleuses et de l'animatrice, mon ouverture d'esprit, ma bonté de donner, d'aider, l'acceptation, l'ouverture de mon cœur, je n'en serais pas rendue là où j'en suis.



# Témoignage de Pascale Thérien

Ah ! L'accueil du CÉAF, C'est la première activité à laquelle j'ai participé. Que de plaisir!!! De répondre au téléphone. De combler les besoins des femmes soit en leur donnant des références ou en les dirigeant vers les travailleuses. De tout simplement discuter en leur prêtant une oreille attentive. Il faut aussi effectuer les tâches telle que de faire les appels pour confirmer les présences aux activités dans le centre ou à l'extérieur, l'envoi postal de l'Actu'elle, de la programmation des activités etc...



2004  
Chorale de Noël

Un milieu de vie par et pour les femmes où il fait bon vivre. Le bonheur vient des moments que nous partageons lors des activités (PPJJ, Comment ça va?, Partage de savoir ...) lors des comités (CAL, CAF, comité 50e, comité fête de Noël, l'AGA et plus encore). Au conseil d'administration, nous sommes 7 représentantes des participantes.



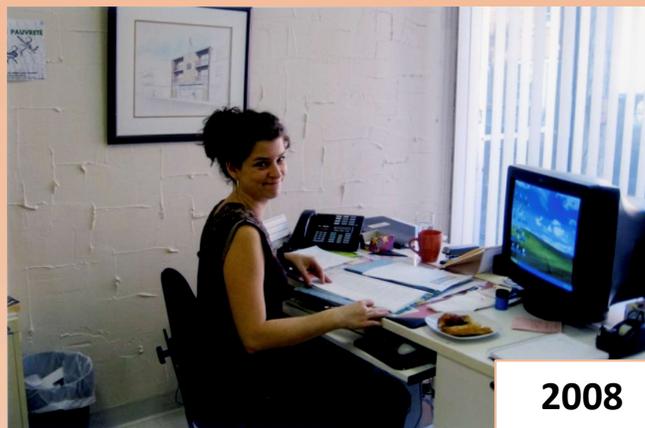
Aménagement du devant de la rue



2008-2009  
Assemblée générale annuelle



**Même les travailleuses s'impliquent** en faisant des demi-journées afin de nous accompagner si besoin est. Elles reçoivent nos demandes afin d'adapter le milieu de vie en mettant en place un mur de liège (pour les personnes malentendantes), un grand écran pour nous permettre de mieux **ZOOMER** afin de briser l'isolement des femmes et dans le but de combattre la pandémie.



**2008**  
Accueil



Journée nationale des centres de femmes **2021**



Mur de liège, bilan des participantes 2022

Être porte-parole pour Centraide, représenter le centre à l'extérieur. Le bénévolat au CÉAF est plus que simple. Il est diversifié, enrichissant, gratifiant et valorisant. **Il n'attend que toi. Joins-toi à nous.**



**6 octobre 2009**  
Marche des parapluies de Centraide

# Lieu du partage entre l'ailleurs et l'ici au CÉAF

## Témoignage d'une femme immigrante

Celia Rojas-Viger<sup>1</sup>

Ma participation, dans le Comité photoreportage, afin de célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'histoire du Centre d'éducation et d'action des femmes, se présente à moi, comme un événement singulier qui me permet de témoigner au sujet de mon processus d'insertion, comme femme immigrante Péruvienne-Québécoise dans cet organisme communautaire féministe, depuis 2004. Le sentiment, une fois de plus, que la porte s'est ouverte pour repenser L'HISTOIRE DU VIVRE ENSEMBLE, entre les personnes d'ici et d'ailleurs, dans un environnement montréalais pluriel et divers, est fort stimulant. Seulement l'idée de m'engager, en une fraction de seconde, a interpellé tout mon CORPS. Lui, produit de l'unité nature-culture-social et médiateur essentiel de la création des liens sociaux, me met à l'aise d'entreprendre une nouvelle action collective ! Incontestablement, cela a réveillé une rafale de souvenirs remplis d'impressions, de perceptions, d'émotions, de reconnaissance profonde... J'ai pu ainsi me permettre de plonger dans le souvenir de mes expériences : L'un, pour l'écriture de textes dans la revue L'Expressive; et, l'autre pour me réinitier à l'art pictural dans les ateliers de Créativité. À continuation, je présente donc mes réflexions sur l'action d'écrire et d'exercer l'art en groupe, avec des consœurs habitant dans un des secteurs populaires du Montréal Métropolitain : Ville-Marie.

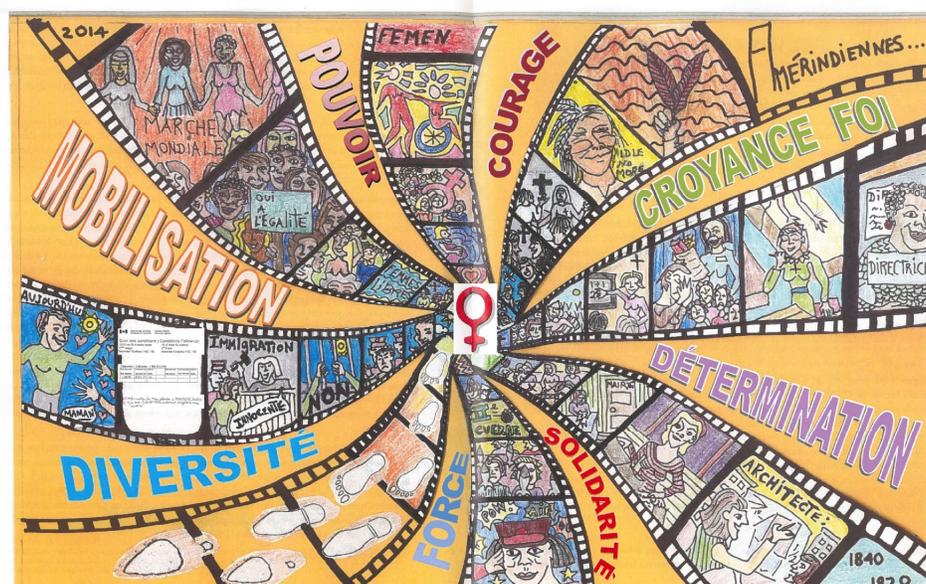


**1.** Celia Rojas-Viger a participé, entre 1972-1973, à la Clinique des citoyens de Saint-Jacques et, entre 1976-1978, à la Clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles, qui continue à être gérée par les citoyen-ne-s du quartier. Elle s'est également engagée dans le travail de femmes latino-américaines pour la création de la Maison d'hébergement Flora Tristan qui ouvrait officiellement ses portes en 1986, afin de contrecarrer la violence conjugale vécue dans le contexte post-migratoire montréalais.

# Comité pour la Revue l'Expressive : Espace participatif d'écriture réflexive

Je suis arrivée à Montréal en 1972 en pleine effervescence de la Révolution tranquille, qui laissait place à l'émergence des organismes communautaires comme le CÉAF. C'est un contexte qui favorisait la continuité de mon parcours péruvien d'engagement auprès des secteurs populaires. Mon statut d'étudiante universitaire allophone, pendant une année, m'a amené à utiliser un grand nombre de stratégies afin de parler le français et d'établir une communication avec les gens de Montréal. Connaître la langue, en 1975, devenait incontournable. J'ai aussi dû apprendre à l'écrire.

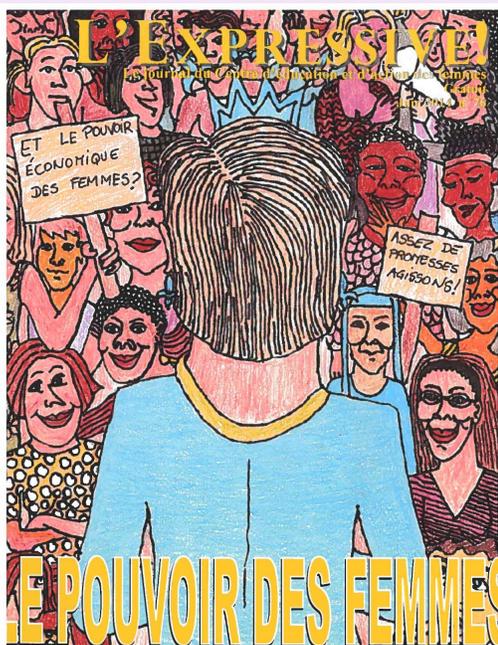
Pendant près de trois décennies, j'ai pu continuer à vaincre des obstacles et à m'insérer comme immigrante dans la cité montréalaise diverse et plurielle. J'avais le désir d'approfondir l'écriture du français et de réviser la grammaire et l'orthographe afin de mieux les maîtriser. En 2004, j'ai pris connaissance de l'existence du **Comité l'Expressive au CÉAF**. Je me suis donc informée et je me suis inscrite, encouragée par l'idée que je pouvais partager avec des femmes leurs savoirs : savoir-être, savoir-faire et savoir-vivre. À ce moment-là, il avait eu, depuis 1985, l'édition et la publication de 53 numéros de la revue l'Expressive. Pendant dix années, de 2004 à 2014, j'ai participé aux éditions du numéro 54 au numéro 76, puisque c'est lors de ce dernier numéro que cette précieuse aventure prenait fin.



ÉVOLUTION DE L'AUTORITÉ

Or, pendant une décennie, j'ai pu connaître un groupe de femmes inspirantes, hétérogènes par leur ethnie, leur trajet migratoire, leur âge, leur classe sociale, leur scolarité, leur situation familiale, économique, de santé... La dynamique du partage s'est cristallisée à travers les liens de confiance qui se sont créés entre l'animatrice, travailleuse de l'établissement, et les participantes. Initier chaque rencontre avec la phrase « comment ça va ? » permettait de s'ouvrir à plein de vécus remplis de sentiments, d'émotions, de pensées, d'idées, de réflexions... Ces échanges constructifs se concluaient par le choix d'un thème particulier autour d'événements de l'histoire sociale et servaient à produire l'éditorial. Ensuite, l'écriture de l'expérience individuelle se poursuivait. Ce processus se terminait par la lecture de chaque écrit. Il y avait dans ce partage une écoute attentive, un accueil bienveillant façonné par la sagesse affective des participantes. Plus encore, cela se poursuivait avec la pagination et l'impression, pour conclure avec la diffusion de la revue l'Expressive auprès d'autres femmes et d'autres organismes communautaires.

L'expérience de ces échanges dans le comité, où j'ai été une actrice active, a réveillé en moi la curiosité de connaître comment les femmes avaient uni leurs forces pour cette activité entre 1985 et 2004. Pour trouver une réponse, j'ai fait la lecture du premier numéro de la revue jusqu'au numéro cinquante-trois (53). Cela m'a aidé dans l'élaboration de mon témoignage. J'ai pu constater que la vie groupale entre les femmes, incluant l'animatrice, a permis la création d'une dynamique participative avec une libre circulation de la parole, dynamique que j'ai moi-même vécue et que j'ai décrite dans le paragraphe précédent.



Je constate que les thématiques choisies sont différentes dans ces années. En effet, le contenu montre qu'il y a surtout des préoccupations autour de la vie des femmes en lien avec l'oppression et l'assujettissement, comme elles l'expriment dans *Le Jardin secret* (No. 37, 1997). Ici aussi les femmes ont rédigé, en prose et en poésie, leurs conditions d'emprisonnement dans les maisonnettes avec leurs misères, les violences, les bonheurs..., pendant tout au long du cycle de la vie jusqu'à la mort. De là, pour elles, l'importance de *Se réaliser au féminin* (No. 38, 1997)! Ces multiples réflexions ont conduit plus tard à la mise en action d'une valeur solidaire importante reflétée dans le titre *Quand la moitié du monde marche vers le changement* (No. 43, 2000 Édition spéciale). Le contenu de cette Revue souligne, selon moi, le **virage** du regard des participantes vers des situations de femmes sur le plan mondial en proposant des liens avec les niveaux nationaux et locaux. Précisément là, il y a eu une ouverture pour des écrits en collaboration avec des femmes du Paraguay et du Nigeria, mais aussi des femmes d'ici : autochtone, lesbiennes, violentées, pauvres, itinérantes, âgées, malades... De plus, ces textes ont été traduits en espagnol. Cela me laisse la sensation qu'on a ainsi donné une place à la situation de femmes immigrantes.

Une telle prise de position sur le féminisme, avec la Marche mondiale des femmes, dès 2000<sup>2</sup>, a sans doute permis une plus grande compréhension de la complexité de la situation des femmes tant au niveau international que dans la société québécoise montréalaise plurielle et diverse, comprenant le Centre-Sud, quartier du CÉAF. En conséquence, le vivre ensemble avec égalité, justice et paix, doit encore se forger en poursuivant la lutte, individuelle et collective, afin de contrer la violence structurelle, la discrimination et le racisme systémique en faisant prévaloir la créativité féministe !



2. Cette première Marche mondiale se déroule du 8 mars au 17 octobre 2000 avec le thème de lutte contre la pauvreté et la violence faite aux femmes, a été promu par la Fédération des femmes du Québec et ses dirigeantes Françoise David et Manon Massé. Elles se sont inspirées de leurs expériences pour la Marche Du pain et des roses, le 26 mai 1995. Elle a rassemblé environ 6 000 organisations non gouvernementales de plus de 160 pays.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/marche-du-pain-et-des-roses>

# Ateliers de créativité : une entrée à la conquête de mon espace intérieur

Parallèlement à mon inclusion dans le Comité pour l'écriture, j'ai eu le bonheur de rejoindre et d'explorer l'art de créer à travers le mouvement de mes mains qui portait les pinceaux que je submergeais dans différents médiums comme l'encre, l'acrylique, l'aquarelle... Ainsi, je faisais émerger une image... Cela m'a permis de manière délibérée de me mettre en contact avec mon propre espace intérieur, avec une prise de conscience de mes sens, de mes émotions, de mes intuitions, de ma capacité intellectuelle... Ça m'a donné des ailes pour rentrer en toute liberté dans mon environnement intérieur, inséré dans mon corps-esprit, étant le propre à notre condition humaine...

Encore une fois la force de la vie groupale, guidée par une animatrice<sup>3</sup>, avec un solide esprit de reconnaissance de la puissance de l'art comme moyen de rapprochement à soi-même, a été un atout! Elle répétait et répétait : « laisse le juge intérieur à l'extérieur » ! Et après, elle guidait le jeu où chacune pouvait mobiliser ses pinceaux. Le résultat du travail sur un même thème était surprenant. Chacune des participantes faisait apparaître des images singulières... Cela me semblait comme une sorte d'expression de l'accumulation des expériences du corps-esprit de chacune. Or, le lien de la personne avec **elle-même** pouvait aussi se transformer en lien avec **l'autre** pendant l'élaboration d'une toile collective. De ce fait, on pouvait prendre conscience de la valeur des échanges interpersonnels afin de transformer et produire un tableau. C'était une sorte de partage solidaire communicatif, afin de visiter le monde de l'autre et du soi-même. Une vraie magie du travail collectif en collaboration où primait la confiance entre les femmes participantes. Cela se finissait par un vernissage festif avec l'accompagnement d'autres femmes, des membres de la famille et des ami-es.



3. Mon remerciement de tout cœur à l'artiste Suzanne Tanguay, pour son grand humanisme et partage de son savoir artistique pendant une dizaine d'années (2006-2016). Je retiens pour toujours sa phrase «laisser parler ce qui en soi veut exister, les couleurs sont alors comme les mots, ainsi, cela prend forme!», prononcée lors du vernissage en 2013.

En guise de conclusion, j'affirme que le travail avec mes consœurs<sup>4</sup> dans le Comité photoreportage m'a permis de poursuivre la réflexion sur la valeur intrinsèque de la dynamique groupale créative avec une durée soutenue des ateliers qui sont promus par le CÉAF<sup>5</sup>. Cela m'autorise à affirmer que les pratiques du féminisme avec le développement du lien de confiance lors de l'interrelation, peuvent : primo, se mettre en marche avec les principes du partage solidaire et humain où L'AUTRE, est perçu comme SOI-MÊME. Secundo, force est de constater que la mise en action de cette dynamique groupale montre qu'elle favorise l'exercice de la démocratie participative où chaque personne a son mot à dire, par la parole, par l'écrit, par l'art... avec respect, harmonie, égalité et justice. Tercio, ses manières d'agir lors de la communication, contribuent à la création du socle du VIVRE ENSEMBLE dans la société montréalaise plurielle et diverse où les multiples différences devront être considérées comme une vraie source nourrissante pour la MARCHA DE LA HUMANITE DANS LA MAMAPACHA<sup>6</sup> !



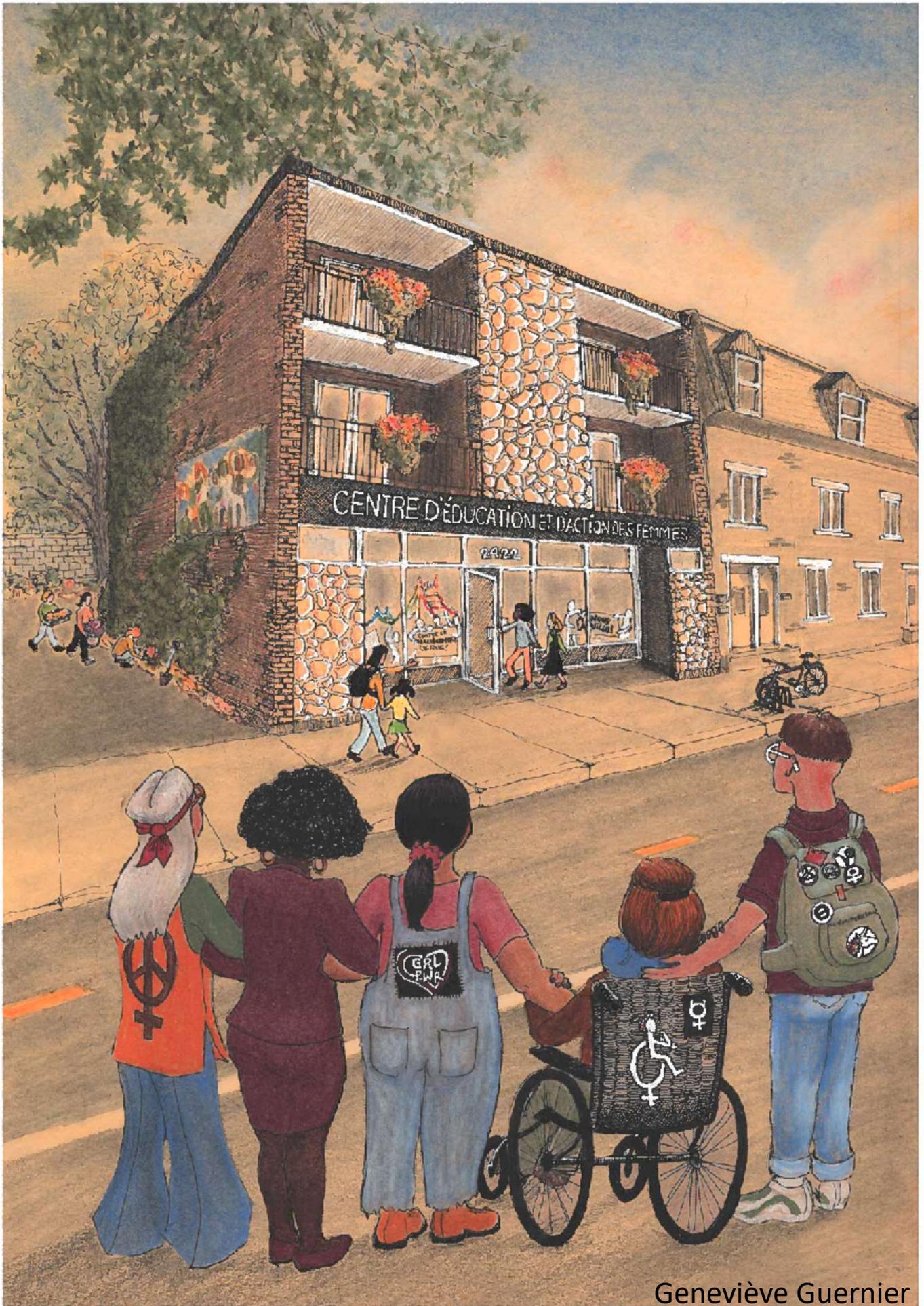
4. Le partage des liens humains constructifs, pendant une durée soutenue de produire l'Expressive, m'a permis de connaître les forces des femmes engagées socialement. Cela m'a donné l'opportunité de développer des belles amitiés. Or, ma gratitude à Louise-Marie Provencher, à Marie Michèle Chollette et à Louise-Judith Brunet. Reposez-vous en Paix. Je garde à l'intérieur de moi, vos présences inspirantes pleines de vie.

5. Les ateliers du photoreportage ont été encore une excellente pratique de la dynamique du pouvoir circulaire constructif, mais avec un caractère 'intergénérationnel' grâce à l'animation de Beatrice Mercier, une jeune qui augure de la relève féministe dans le milieu communautaire. Merci!

6. Mamapacha est un mot quechua utilisé dans mon Pérou natal que se traduit par Mère Terre.

# En route vers les 50 prochaines années !





Geneviève Guernier